Titre : **BATAILLE D'ABOUKIR** **8 mars 1801**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Batailles et combats**
Auteur :	Origine : **http://gallica.bnf.fr** **Droits : domaine public**
Référence : Extrait : NOUVEAU DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES SIÈGES E T BATAILLES MÉMORABLES, ET DES COMBATS MARITIMES LES PLUS FAMEUX, DE tous les Peuples du monde y anciens et modernes, jusqu'à nos jours. chez Gilbert et Cie, Lib. & C. De l'Imp. de Patris (A Paris) 1809	Transcripteur : **ROBELIN** Date : **2016**

ABOUKIR

8 mars 1801

Depuis trois ans la bravoure française luttait contre les Mameloucks, les Ottomans et les Anglais, quand le cabinet de Londres tenta un dernier effort contre l'Egypte. Cent trente bâtiments rassemblés dans l'île de Rhodes vinrent aborder, le 7 mars 1801, au nord de la baie d'Aboukir. Le général **FRIANT**, qui veillait avec soin à la défense de la côte confiée à sa vigilance ; y parut aussitôt avec une faible colonne de douze cents hommes : c'étaient toutes les troupes, disponibles de son commandement. Au point du jour, les Anglais firent leurs préparatifs de descente. Bientôt l'on vit la mer couverte d'une longue ligne de chaloupes, s'avançant en bon ordre vers le rivage. Ni le feu de l'artillerie du fort et de la côte, ni les décharges de mousqueterie ne purent arrêter sa marche vraiment imposante. En un moment six mille Anglais furent à terre. Malgré les forces de l'ennemi et le feu de ses chaloupes canonnières, le général Friant ordonna à la soixante-unième demi-brigade d'en attaquer l'aile gauche. Aussitôt les grenadiers Français s'avancent et précipitent dans la, mer tout ce qui se présentait à leurs coups. On les vit dans ce moment pénétrer jusqu'aux embarcations anglaises, et en enlever quelques-unes. Cependant les succès étaient bien différents à l'aile droite ; le feu des chaloupes canonnières et de l'infanterie anglaise avait fait plier la soixante-quinzième. Elle s'était retirée, laissant soixante des siens sur le champ de bataille. Une seconde fois elle s'avança mais, écrasée par l'artillerie ennemie, il lui fallut encore rétrograder. Dans ce temps, la soixante-unième, profitant de ses premiers avantages, renversait sur le flanc gauche des corps entiers d'Anglais et d'Écossais ; plusieurs mirent bas les armes. Alors l'ennemi, victorieux sur sa droite, fit filer des troupes sur sa gauche pour attaquer en front et en flanc la terrible soixante-unième, en même temps qu'une forte colonne manœuvrait pour l'envelopper sur ses derrières. Le général Friant, appercevant ce mouvement, chargea cette colonne, et la prit en flanc, la culbuta, et la mit dans une déroute complette. Le feu continua entre la soixante-unième et les Anglais ; elle arrêta toutes leurs tentatives, et marcha constamment en avant. Bientôt elle eut à combattre un ennemi huit fois plus nombreux, encore maître de toutes les hauteurs et de toutes les positions avantageuses. Une plus longue résistance lui devenait impossible. Ayant perdu le tiers de ses braves, voyant un second convoi de six mille hommes prêt d'aborder, n'espérant plus culbuter douze mille Anglais avec le petit nombre d'hommes qui lui restait, le général **FRIANT** ordonna la retraite. Si les Anglais parvinrent à débarquer, ils le durent seulement à la grande étendue de la baie d'Aboukir, qui leur permit de débarquer six mille hommes à la fois ; ils eurent cependant à regretter quinze cents hommes, malgré la faiblesse de la division française ; et si la gauche des Français n'eût été forcée d'agir à découvert sous le feu des chaloupes canonnières anglaises, il est douteux que les Anglais eussent eu seulement le temps de regagner leurs embarcations. Parmi les braves qui se distinguèrent dans ce combat, on remarqua le chef de brigade de la soixante-unième, **DORSENNE** ; il eut un cheval tué sous lui, et sut diriger si habilement sa colonne, qu'elle battit continuellement l'ennemi. Presque tous les officiers d'état-major eurent leurs chevaux blessés, ou furent criblés de balles. L'armée eut à regretter l'adjudant-général **MARTINET** et le lieutenant-colonel **SENNEVILLE**. Lorsque les Anglais furent bien certains de la retraite des Français, ils firent bloquer le fort d'Aboukir, et s'avancèrent jusqu'à l'embarcadaire. Quelque temps après, ce fort se rendit aux puissances alliées, après avoir fait pour sa défense tout ce que l'honneur pouvait exiger de braves.